

Prédication Montrouge 19 juillet 2020 ivraie et bon grain

Pasteure Laurence Berlot

Matthieu 13/ 24-30 et 36-43

Il y a peu de temps est paru un livre sur une dame centenaire, originaire d'Angers. Elle s'appelle Noëlla Rouget. Elle est née le jour de Noël en 1919. Elle s'est engagée dans la résistance à 20 ans en 1939. Mais elle a été prise et détenue en France tout s'abord, puis emmenée dans le camp de concentration de Ravensbruck. Elle y restera 18 mois. Elle est une des dernières témoins de cette période de l'histoire qui a façonné notre pays. Elle a pu se remettre à vivre après la guerre, en Suisse, ayant rencontré son mari dans ce pays.

Ce qui la caractérise, c'est un geste qui n'est pas du tout naturel, qui a même été mal compris par beaucoup de personnes. Elle a voulu pardonner à celui qui est venu la chercher chez elle, celui qui a ordonné qu'elle soit déportée, celui qui a ordonné l'assassinat de son fiancé.

Cet homme a été retrouvé des années après la guerre car il s'était caché, et il a été condamné à la peine de mort, encore en vigueur en France . Mais pour Noëlla, tuer un homme c'était encore continuer à détruire l'humain. Cela ne ferait pas ressusciter les millions de morts causés par les nazis, cela n'effacerait pas l'horreur de la guerre et la volonté d'éradiquer le peuple juif. Elle a demandé sa grâce au Général de Gaulle et l'a obtenue.

Quand j'ai lu cette histoire, écrite par mes cousins, j'ai pensé qu'elle était une belle illustration de la parabole de l'ivraie et du bon grain.

Le bon grain, c'est ce qui nourrit la vie. Dans la parabole, c'est du blé, qui sert à faire du pain, nourriture de base de l'être humain.

L'ivraie est une plante qui peut envahir un champ de blé et être toxique.

Si l'on regarde de plus près le mot grec pour parler de l'ivraie, on découvre qu'il s'agit du mot *zizania* qui a donné *zizanie* en français. Ce mot signifie le désordre, la discorde, la désunion. Une expression en vient : *semer la zizanie*.

Même au cœur de la plus grande machine à tuer l'humain, des femmes, des hommes ont résisté à cette zizanie de multiples manières, chacun à sa mesure, à sa portée. Noëlla Rouget a pu survivre dans le camp grâce à la solidarité extraordinaire d'autres femmes. Elles se sont soutenues à tous les moments de leur épreuve. Elles ont tissé du lien au nom de leur humanité commune. Elles ont réussi à survivre.

La zizanie, au contraire cherche à briser les liens, elle isole.

La semaine dernière nous avons vu qu'une parabole vient croiser notre monde humain pour nous expliquer le monde de Dieu. Nous avons vu que le Royaume – ou le Règne – de Dieu nous concerne ici et maintenant. La personne de Jésus en est le croisement.

Chaque parabole aborde une question particulière. Celle d'aujourd'hui parle du mal, et de son existence dans le monde. C'est aussi une des deux paraboles pour lesquelles Jésus donne une explication.

Le monde de Dieu prend en compte le mal dans le monde. Mais il nous guide vers une attitude désarmante. Le mal est illustré par l'ivraie. La plante est ivraie lorsqu'elle sort de la terre. Avant, on ne sait pas.

Quand on voit une personne semer la discorde on peut considérer qu'elle se met au service de l'ennemi de Dieu, et non au service de Dieu. *On reconnaît un arbre à son fruit* : cette parole de Jésus est rapportée au chapitre précédent.

Bien souvent on voudrait savoir l'origine du mal. Parfois cela vient des humains, parfois cela vient d'une catastrophe naturelle. Nos « *pourquoi tel ou tel malheur ?* » résonnent depuis la nuit des temps.

Et finalement Jésus n'en dit rien. Dans l'histoire, les serviteurs du maître demandent : *d'où vient cette ivraie, ce mal ?* », le maître répond : « *C'est un ennemi qui a fait cela* »

Appeler l'ennemi, le diable, n'apporte pas grand chose. Le diable peut être vu comme l'accusateur, celui qui jette en travers, celui qui divise, celui qui sème le trouble, qui sème la zizanie. On ne le reconnaît qu'à travers les conséquences, comme la plante qui pousse et ne se dévoile qu'au moment où elle sort.

Le maître ne dit pas « voilà d'où vient l'ennemi, voilà d'où vient le mal ». Il dit juste qu'il existe des comportements qui vont contre la volonté de Dieu, des comportements qui se mettent en travers de ce qui fait vivre l'humain. L'ivraie représente les fils du malin, les sujets du mal.

Observons la première partie de la parabole. Il y a là une attitude fondamentale que Jésus nous demande, et qui nuance le jugement exprimé par la suite, avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Nous savons bien que cette façon binaire de voir les choses est rassurante mais ne dit rien de la complexité du monde dans lequel se mêlent les bonnes choses et les mauvaises.

Le jugement final montre que Dieu ne se résout pas à l'existence du mal dans notre monde, mais il est bien plus complexe que la description de la parabole. Le jugement est plutôt pédagogique et nous donne envie d'être du bon côté.

Le dialogue entre le maître et ses serviteurs continue. « *Veux-tu que nous allions la ramasser ? Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.* »

Nous n'avons pas à déraciner le mal. Parce que nous pouvons nous tromper. Cela éclaire un peu cet ordre donné dans le livre de la Genèse : « *vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* »

On peut donc se tromper. C'est justement avec le Christ qu'on en a l'exemple le plus parlant : ceux qui ont crucifié Jésus étaient plein de bonnes intentions. Ils voulaient punir la transgression que Jésus faisait de la loi religieuse juive, ils voulaient montrer au Romains leur bonne volonté en mettant à mort quelqu'un qui se prenait pour un roi.

Si l'on veut arracher le mal de notre monde, on peut se tromper. Dieu seul connaît les cœurs, l'entremêlement du bien et du mal est en chacun de nous. Dieu seul connaît ce qui nous fait mal et le mal que nous commettons. Même Jésus sur la croix a pu dire « *ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

C'est sans doute pour cela que le pardon est au cœur du message de Jésus. Car on peut toujours se tromper dans nos évaluations du bien et du mal. Le pardon, lui, ne se trompe jamais. Le pardon, aussi scandaleux qu'il soit, nous permet d'être dans une position juste, non pas vis-à-vis des valeurs de la société, mais vis-à-vis de Dieu.

Cette parabole nous interroge sur notre façon de considérer le mal, et ce qui nous fait mal. Nous subissons le mal dans nos vies, à différentes échelles. Nous sommes appelés à vivre dans ce monde où ce qui fait du bien s'entremêle avec ce qui fait du mal.

Et nous avons tous à nous poser la question, que veut dire être bon grain ? Que veut dire renoncer à arracher le mal ? Et comment rester bon grain à côté de celui qui se met au service de la zizanie, de la division ? Comment accorder de l'attention au blé, et ne pas accorder d'attention à ce qui veut détruire ?

Qu'est-ce qui est porteur de vie ? Qu'est-ce qui va nourrir la vie de l'autre ? Comment Jésus s'est-il comporté au milieu de ceux qui voulaient le piéger ? Il s'est protégé tant que cela n'était pas son heure. A-t-il pour autant arrêté de parler de lumière ? D'espérance ? A-t-il arrêté de faire tout le bien qu'il pouvait en guérissant, en remettant debout, en donnant un avenir ? A-t-il arrêté d'aimer ?

Nous sommes chacun et chacune le maillon d'une chaîne humaine, malmenés dans les hauts et les bas de notre vie. Et les temps du Royaume sont ces moments, parfois des fulgurances, où la présence de Dieu se révèle en nous. Soit parce que nous avons été conscients de sa présence, soit parce que nos gestes et nos paroles réconcilient, pardonnent, remettent du lien là où il n'y en a plus.

Alors on peut dire que le Royaume est là. Cela ne dépend pas de l'environnement extérieur, mais plutôt de la victoire de toutes ces mises en lien. Ne pensez-vous pas que la somme de tous les gestes de bonté, de solidarité sont bien plus importante que les actions qui cherchent à détruire ?

Evidemment, on ne les voit pas. Notre attention est attirée vers ce qui fait du bruit, vers le scandale, vers ce qui fait du mal. Pourtant il existe même des médias qui relayent les bonnes nouvelles. Et cette somme du bon l'emporte sur le mauvais. Sinon, la terre aurait arrêté de tourner depuis longtemps.

Je vous cite l'écrivaine Christiane Singer : « *le monde ne tient debout que par la conspiration de l'amour. (...) Si la terre tourne, c'est grâce à ces milliers de gestes d'amour que font des milliers d'hommes et de femmes inconnues qui renouvellent chaque matin le pacte entre la terre et le ciel, malgré tout !* ».

Cet amour nous tient. Le mouvement du Royaume ne nous laisse pas seul. Jésus-Christ en est le cœur. Et chacun, chacune peut rester lié à lui. C'est même indispensable pour notre foi, car l'ennemi ne cherche qu'une chose, c'est à nous en séparer. Alors résistons à cet ennemi et continuons à aimer. Aimer Dieu et notre prochain. Et cette toile tissée de tous les liens recouvrira la terre de son amour.

Amen